

## RÉFLEXIONS AUTOUR DE a. TERMILES b. TATTA

par RENÉ LEBRUN

### a. TERMILES

On se souviendra qu'Hérodote (notamment en I, 173 et VII, 92) attribuait aux Lyciens une appellation primitive remontant à Sarpédon et qu'utilisaient encore à leur égard des populations de l'Asie Mineure occidentale, à savoir « Τερμυλαί ». Ce terme dont l'origine était légèrement confuse pour Hérodote lequel faisait venir les Lyciens de Crète<sup>1</sup>, renvoie évidemment au lycien *trm̃mili-* dont il constitue la grécisation. Du point de vue de la langue lycienne il s'agit d'un adjectif en *-(i)li-* à partir d'un thème \**trm̃mi-*, tout comme *trm̃mis* équivalent du grec Lukia d'après la trilingue xanthienne est issu de \**trm̃misa* offrant une terminaison en *-sa* retrouvée dans Karkisa (la Carie), Wilusa, Mylasa<sup>2</sup>. Le thème \**trm̃mi-* renvoie aisément au louvite *tarma-* «pic, pointe, sommet» de sorte que l'adjectif *trm̃mili-* signifierait «montagneux» ou un sens voisin. Les Termiles sont les gens de la montagne et les régions dans lesquelles ils résident seraient des «lieux montagneux», une caractéristique «lycienne» évidente et frappante pour des groupes migrant peut-être depuis le Sud-Est anatolien, à savoir depuis le pays louvite. N'oublions pas que la langue lycienne telle qu'elle est attestée par les inscriptions des 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> s. av. J.-C. constitue bel et bien du louvite résiduel. Je dois à mon jeune Collègue Jan Tavernier, entre autres spécialiste de l'élémitite et du vieux-perse, la mention de Lyciens dans la documentation de Persépolis sous quelque 25 variantes dont la base fondamentale est *Tur/tar-mi-ra/vi-(ya)-ip* ou *Tur-mi-la/li-(ya)-ip/ap* (par ex. PFNN 742 :3; PF 1048 :13; PF 1172 :6; PFNN 956 :3-4; PF 1000 :5; PF 1100 :6-7; PFNN 520 :9; PFN 201 :4).

Si l'on devait exprimer en louvite un toponyme contenant l'idée de «lieux montagneux, pics montagneux», nous supposerions sans difficultés le terme \**tarmaliya*, soit un nom.acc. n.pl. comme c'est le cas pour de nombreux toponymes, le substantif «lieu» étant non exprimé (idem en latin ou en grec). Or il se fait que nous possédons l'attestation d'un tel toponyme dans les textes hittites en tant que lieu remarquable par le culte d'un dieu de l'orage, fait assez normal pour le culte rendu à une telle divinité; la situation du temple ou du sanctuaire au sommet de la

---

<sup>1</sup> Hérod. I 173 : «Quant aux Lyciens, ils tirent leur origine antique de la Crète, laquelle dans les temps anciens était peuplée tout entière de Barbares . . . . . Tant que Sarpédon régna sur eux, ils s'appelèrent du nom qu'ils avaient apporté et par lequel, de nos jours encore, les peuples du voisinage appellent les Lyciens : Termiles.» (Trad. Ph.-E. Legrand, Paris, Belles Lettres 1964). On rappellera une habitude de plusieurs auteurs grecs de faire venir de Crète une grande partie des populations de l'Anatolie occidentale.

<sup>2</sup> Pour le terme lycien *tr̃m̃mili-* «lycien», *tr̃m̃mis-* «Lycie», cf. G. Neumann – J. Tischler, *Glossar des Lykischen*, Wiesbaden 2007, 375-377. Voir aussi A.G. Keen, *Dynastic Lycia. A political history of the Lycians and their relations with foreign powers*, Mnemosyne Supplementum 178, Leiden-Boston-Köln 1998, 30, et T.R. Bryce «Ch. III: History» in H.C. Melchert (ed.), *The Luwians*, HdO I. 68, Leiden-Boston 2003, 113-114.

montagne/colline est idéale pour le culte au dieu de l'orage (cf. Zeus Termeios, Zeus Solymeus).

Ainsi, trois extraits sont révélateurs:

– a) KUB 12. 2 IV (CTH 511 : Liste de stèles)

10 <sup>d</sup>10 <sup>uru</sup>Tar-ma-li-ya <sup>na4</sup>ZI.GIN <sup>m</sup>Hu-ut-ra-la-aš <<sup>lu</sup>SANGA> 1 ŠAH.TUR 1 DUG.KAŠ  
11 NINDA.KUR<sub>4</sub>.RA IŠ-TU URU<sup>LIM</sup> pí-ya-an-zi A-NA EZEN<sub>4</sub> TE-ŠI

«Le dieu de l'orage de Tarmaliya : une stèle; Hutrula (est) <le prêtre>; on offre de la part de la ville un porcelet, une cruche de bière, un pain de sacrifice ; (c'est) pour la fête TEŠI».

Cette séquence fait suite à celle en l'honneur du dieu de l'orage de Nériik (l. 8-9).

– b) KUB 38.12 III (CTH 517 A.: fête en l'honneur du dieu LAMMA de Karahna; le *manuscriptum* doit dater de la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> s. av. J.-C., cf. la forme tardive des signes IK et LI; le passage fait partie d'un inventaire culturel.

17' <sup>d</sup>10 <sup>uru</sup>Wa-al-ma <sup>d</sup>10 <sup>uru</sup>Ne-ri-ik

18' <sup>d</sup>10 <sup>uru</sup>Tar-ma-li-ya <sup>d</sup>LIŠ GIBIL ...

«le dieu de l'orage de Walma, le dieu de l'orage de Nériik, le dieu de l'orage de Tarmaliya, la nouvelle Ishtar/Shawoshka ...».

Lors de ces grandes fêtes célébrées à Karahna, le dieu de l'orage de Tarmaliya est à remarquer puisqu'il occupe une place intermédiaire entre un dieu de l'orage hattii, celui de Nériik, dont le culte a été réhabilité par Hattusili III et une divinité hourrite importante, à savoir la nouvelle Ishtar.

– c) KUB 49. 68: il s'agit d'un fragment comportant des questions oraculaires:

4' I-NA <sup>uru</sup>Tar-ma-l[i]-ya: «dans la cité de Tarmal[i]ya ...».

A noter qu'il me semble préférable de lire Tarmal[i]ya plutôt que Tark[ul]iya, lecture proposée par A. Archi dans les *indices* des toponymes de KUB 49.

Il est intéressant de relever la présence d'un anthroponyme Tarmalia, sans doute éponyme du nom de cité Tarmalia, dans les tablettes cappadociennes de Kanesh-Kültepe, ce qui nous ramène aux environs du 19<sup>ème</sup> s. av. J.-C. (TCL, XXI, 238, A 22, B 3; voir aussi P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris 1963, 160). Ce fait témoignerait de la croissance de la présence louvite en Cappadoce, tout comme elle a pu s'intensifier à la même époque vers les régions situées à l'Ouest du Kizzuwatna, soit la Pamphylie, Lycie, Pisidie, Carie, Lycaonie. Ces populations, en partie semi-nomades, ont pu désigner par le terme Tarmaliya un lieu qui sera partie intégrante des pays Lukka et caractérisé par des pics montagneux comme en connaît la «Lycia» et les régions voisines. Il reste à déterminer l'emplacement de la Tarmaliya de l'âge du Bronze sans exclure que plusieurs endroits purent être ainsi dénommés comme nous le constatons aussi avec des toponymes tels que Arinna, Wiyawanda (gr. Oinoanda).

## b. TATTA

Dans un excellent article paru en 1954<sup>3</sup> A. Goetze soulignait une présence louvite à Kanesh/Kültepe à l'époque des colonies assyriennes (20<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s. av. J.-C.). En 1963,

<sup>3</sup> A. Goetze, «The Linguistic Continuity of Anatolia as shown by its proper Names», *JCS* 8, 1954, 80.

P. Garelli reprenait l'idée<sup>4</sup>. En fait, les deux savants soulignaient la présence, au niveau de l'anthroponymie, de noms théophores louvites incluant les dieux suivants (en ordre alphabétique): Arma (le dieu Lune), Innara (divinité protectrice des forces vives de la nature), Yarri (dieu de la guerre), Sanda (dieu guerrier et terrifiant vénéré notamment à Tarse), Tarchunt (le dieu de l'orage), Tatta et Tiwat (le Soleil). A ce jour peu de lignes ont été consacrées sérieusement à Tatta, à son identité, à son influence. Une mise au point est ainsi bienvenue tout comme elle pourrait l'être pour des dieux tels que Kinaliya, Siuri ou Walliyara.

### 1. Le dieu Tatta<sup>5</sup>

Comme tel le théonyme apparaît dans trois textes:

– a) KUB 38.16 Ro (CTH 511 : liste de stèles et de statues)

14' <sup>d</sup>Ta-at-ta-aš ALAM URUDU x [DÛ-ri . . . . NINDA.KUR<sub>4</sub>.RA-ma

15' [IŠ-T]U URU<sup>LIM</sup> pé-eš-kán-z[i

Ce paragraphe concernant Tatta fait suite à celui relatif à la montagne Sihrawada (9'-13') et peut se traduire comme suit: «Tatta: une statue en bronze [ est réalisée/ sera réalisée et] on offrir[a] régulièrement [de la p]art de la cité [ x un pain de sacrifice ]

– b) KBo 30.120 col.g. (fragment festif)

4' ]x <sup>d</sup>Še-e-pí-it-ta

5' ]x <sup>d</sup>7.7-ta <sup>d</sup>Ta-at-ta-an

6' I]Š-TU GAL e-ku-zi

L'on constate ici qu'un personnage boit à l'aide d'une coupe à la santé du dieu Tatta nommé à la suite de Sepitta et des Pléiades.

– c) KBo 34.198 : fragment d'un rituel festif moyen-hittite (cf. StBoT 13, 35 rem.49).

x+1 nu <sup>d</sup>Ta-at-ta-an <sup>d</sup>[

2' e-ku-zi GIŠ.INANNA GAL SÌR<sup>RU</sup> 1

3' par-ši-ya na-aš-za-kán A-NA [

4' <sup>d</sup>UTU-un <sup>d</sup>Me-ez-zu-ul-[la-an e-ku-zi

5' [GI]Š.INANNA GAL SÌR<sup>RU</sup> 4 ta-[ / NINDA ta[ par-ši-ya

«x+1-3' Alors, il boit à Tatta (et) à la divinité [            ]; le grand instrument d'Ishtar retentit ; il rompt x pains et il les            à            ».

«4'-5' [ Il boit ] au Soleil (et) à Mezzul[la            ]; le grand [ins]trument d'Ishtar retentit ; [il rompt] un pain [

Comme l'a observé M. Popko<sup>6</sup>, il convient de souligner que dans ce passage Tatta est mentionné parmi des dieux importants. Le théonyme Tatta a probablement la même étymologie que l'anthroponyme à savoir une formation primaire de type II = base monsyllabique (consonne + a) redoublée, cf. E. Laroche, *Les Noms des Hittites*, Paris 1966, 240-241.

<sup>4</sup> P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris 1963, 136.

<sup>5</sup> V. Haas, *Geschichte des hethitischen Religion*, HdO I.15, Leiden-New York-Köln 1994, 482 (pour l'auteur il s'agit d'un dieu montagne).

<sup>6</sup> M. Popko, *Religions of Asia Minor*, Varsovie, 1995, 92.

2. L'oronyme<sup>7</sup>

L'on sait que les montagnes sont des dieux dont le culte remonte à la lointaine préhistoire; le lien entre la montagne et le dieu de l'orage est chose bien connue. La montagne Tatta est mentionnée en compagnie du mont Summiyara notamment dans la fameuse prière – compilation de Muwatalli II à tous les dieux par l'intermédiaire de son dieu tutélaire louvite, le dieu de l'orage *pihassassi* = le Tarchunt à la foudre:

KUB 6. 45 I 56 = 6. 46 II 21

I 55 . . . . . <sup>d</sup>Kar-zi-iš

56 <sup>d</sup>Ha-pa-an-da-li-ya-aš <sup>HUR.SAG</sup>Ta-at-ta <sup>HUR.SAG</sup>Šum-mi-ya-ra

La montagne Tatta est encore mentionnée en plusieurs passages: KBo 3. 26 + IBoT 2. 84 II 6; KBo 22. 246 III 23'; KBo 26. 156 Vo 4.

Le passage KBo 3. 26 + IBoT 2. 84 II 6' s'insère dans un contexte de différents appels à des montagnes auxquelles des offrandes sont effectuées: e-<sup>hu</sup> <sup>HUR.SAG</sup>T[a]-at-ta: «ohé, montagne Tatta».

En KBo 22. 246 III 21'-24', il est question de 13 fêtes en l'honneur du dieu de l'orage d'Alep, lesquelles sont énumérées et à la fin de la l. 23' se trouve mentionnée la fête de la montagne Tatta: EZEN<sub>4</sub> <sup>HUR.SAG</sup> Tatta. De cette liste festive nous trouvons un duplicat en KBo 26. 156 Vo 4.

Le fait que la fête du mont Tatta soit liée aux fêtes du grand dieu de l'orage d'Alep dont le culte va croissant au Hatti durant le 13<sup>ème</sup> s. av. J.-C., est significatif d'un lien entre la personnalité du dieu de l'orage et cette montagne. Il y a même gros à parier que le culte le plus ancien de Tatta se confondait avec celui d'une montagne dont la personnalité va s'anthropomorphiser, mais, en fait, il n'y a pas de différence fondamentale entre le dieu Tatta et la montagne du même nom; il s'agit de deux aspects d'une même réalité: le dieu de l'orage est le dédoublement de la montagne. On pourrait presque dire que l'existence de la montagne Tatta postule l'existence d'un dieu de l'orage du même nom. Il reste à déterminer la localisation du mont Tatta.

Ces deux premiers points autorisent à reconnaître «summa cum prudentia» un dieu de l'orage dans la divinité Tatta.

Dès lors, il est légitime de se demander si le théonyme Tatta ne se cache pas parfois derrière le sumérogramme <sup>d</sup>IM ou le chiffre sacré <sup>d</sup>10. Ainsi, en KUB 29. 1 I

37 . . . . . <sup>d</sup>UTU-uš-ša-at-ta

38 <sup>d</sup>IM-ta-aš-ša ma-ni-ya-ah-hi-ir

«le dieu Soleil et le dieu de l'orage te l'ont accordé . . .». E. Laroche, «Etudes «prothittites»», *RA*, 1947, 75, avait traduit: «Le Soleil et Datta te l'ont accordé».

Est-on sûrs qu'il faille reconnaître derrière <sup>d</sup>IM-ta-aš-ša une lecture *Tarhuntas-a* en tant que nom. ? Le nom. attesté de *Tarhunt-* est *Tarhunza* (cf. *humant-* > nom. *humanza*); *Tarhuntas* s'identifie plus comme le gén. du théonyme. Par contre, *\*Tattas-a* serait une lecture adéquate. Il en va de même pour des vocatifs notés <sup>d</sup>IM-ta (KUB 33. 28 III 13, 30 III 3, 66 III 8; KUB 43. 23 Ro 10) ou <sup>d</sup>10-ta (KUB 33. 106 IV 23,25;

<sup>7</sup> H. Gonet, «Les montagnes d'Asie Mineure», *RHA* 26, 1968, 142; J. Tischler-G.F.del Monte, *RGTC* VI, Wiesbaden 1978, 413.; *RGTC* 6/2, Wiesbaden 1992, 165.

41. 32 Vo 2, 33 Vo 4, 16). En théorie, le vocatif de *Tarhunt* est *Tarhunt*; la finale notée *-ta* pourrait évidemment se justifier par une nécessité graphique due au système cunéiforme syllabique: un appui vocalique graphique est nécessaire derrière le «t»; il convient d'examiner les contextes, d'attendre la publication et la découverte de nouveaux textes, mais en principe une lecture *Tatta* serait admissible.

### 3. Le toponyme urbain

La célébrité d'une montagne a pu être à l'origine de la dénomination d'une entité urbaine se développant à ses pieds ou au sommet de la montagne elle-même ou encore sur ses flancs. Un fait remarquable est, dans cette optique, la révélation par la tablette de bronze (un des exemplaires officiels du traité conclu entre Toudhaliya IV et son «vassal» Kurunta, roi de Tarhuntassa) de la mention d'une ville dénommée Tatta (StBoTB 1 I 58) laquelle appartient au pays de la vallée du Hulaya tout comme les cités de Mâtâ, Sanhata, Surimma, Saranduwa, Istapanna, le territoire de Sallusa, et enfin Tatta et Dâsa, cette énumération s'effectuant depuis la mer. Le passage parallèle de KBo 4.10 Ro 30' présente la variante <sup>URU</sup>Da-ad-da-aš-ši-iš, une forme corrompue du toponyme effectuée par le copiste, la préférence devant normalement être donnée au texte officiel et non à un duplicat d'archive. Notons encore le toponyme interpellant mentionné à l'ablatif en KBo 2. 11 Vo 20 à propos d'un voyage en Egypte: <sup>URU</sup>Ta-at-ta-aš-ša-ša-za, un toponyme louvite dérivé de Tatta et répondant au sens «qui appartient à Tatta».

### 4. L'anthroponyme

Tatta est avant tout le nom porté par un prêtre du dieu de l'orage. Est-ce un hasard, une coïncidence toutefois significative? Les occurrences témoignent de la flexion de l'anthroponyme: nom. Tattas, acc. Tattan, dat. Tatti.

– a) KUB 7. 22 Ro (CTH 470 : fragment de rituel, 2<sup>ème</sup> moitié du 13<sup>ème</sup> s.: signe LI tardif)

3 [m]Ta-at-ta-aš . . .

11 mTa-at-ta-aš LÚ d10

12 du-ud-du-um-mi-li pé-e-da-a-i

«Tatta, le prêtre du dieu de l'orage, emmène en silence [

– b) KUB 28. 45 VI (CTH 744 2.) fragment d'une fête avec passage en hattî; texte tardif)

4' na-aš-ta mTa-at-t[ a(-)

5' LÚ dIM . . .

– c) KUB 30. 68 Vo (CTH 282: Catalogue de tablettes, divers) : concerne des fêtes de Nérîk, normalement restaurées par Hattusili III)

4 ma-a] l-te-eš-na-aš mTa-a-at-ta LÚ dIM [

5 LÚ.ME[SNAR ki-i ŠA <sup>URU</sup>Ne-ni !-r[i-ig-ga

– d) KBo 16. 81 I (CTH 678 : Culte de Nérîk): fragment d'une fête en l'honneur du dieu de l'orage de Nérîk

11 mTa-at-ta-aš LÚ d[IM/10

– e) HT 95 II ? (CTH 676.3: 3<sup>ème</sup> version d'une cérémonie de purification)

1 [mTa-a-a] t-ta-aš LÚ dIM

3 na-an mTa-a-at-ti LÚ dIM-aš x [

.....

6-12 : paragraphe décrivant des actions du prêtre du dieu de l'orage

6 <sup>m</sup>Ta-a-at-ta-aš LÚ <sup>d</sup>IM-aš x [

Un personnage au nom de Tatta se révèle être le père d'un scribe probablement à identifier parfois à Pikku :

– f) Le colophon assez long (7 lignes) de KUB 15. 31 (rituel du tracé des chemins pour les divinités MAḪ et Gulses, cf. V. Haas et G. Wilhelm, *Hurritische und luwische Riten aus Kizzuwatna*, AOAT – Sonderreihe, Band 3, Neukirchen-Vluyn 1974, 170-171.) est intéressant:

IV 41' ŠU <sup>m</sup>Pi-iḫ-ḫu-ni-ya DUMU <sup>m</sup>Ta-at-ta

42' DUMU.DUMU-ŠU ŠA <sup>m</sup>Pi-ik-ku PA-NI <sup>m</sup>A-nu-wa-an-za

43' LÚ.SAG.UŠ IŠ-TUR

41'-43': «La main de Pihhuniya, le fils de Tatta, le petit-fils de Pikku, a écrit (la tablette) en présence d'Anuwanza l'homme sûr/consciencieux».

Toute une généalogie est ainsi établie: Tatta est le père de Pihhuniya et Pikku est le grand-père de ce dernier; Pihhuniya exerce son activité sous le contrôle du grand scribe et notable Anuwanza.

– g) Le texte KBo 36. 48 IV (recueil d'omina) + KUB 29. 11 III donne un colophon précis:

6' ŠU <sup>m</sup>Pi-ik-ku DUMU <sup>m</sup>Ta-at-ta PA-NI <sup>m</sup>A-nu-wa-an-za LÚ. SAG IŠ-TUR

La corrélation avec Anuwanza est toujours évidente, mais, ici, Tatta est le père de Pikku, ce qui pose un léger problème.

D'autres passages évoquent un personnage Tatta:

– h) KUB 23. 106 Ro I (CTH 297: document de procédure)

1 [UM-M] A <sup>m</sup>Ta-at-ta[

– i) KUB 31. 68 Ro (CTH 297: autre document de procédure tardif (R. Stefanini, *Athenaeum* 40, 1962, 22 sqq.))

9' <sup>m</sup>Ta-at-ta-an-wa LÚ.MEŠ GAL<sup>HI.A</sup>-ya MA-ḪAR <sup>d</sup>UTU<sup>ŠI</sup> le-e pé-e-ḫu-te-ši

«Tu ne devras pas emmener Tatta et les notables en présence de «Mon Soleil»».

– Dans le fragment KUB 60. 37, 7', il est possible de lire <sup>m</sup>Ta-ta, mais la graphie empêche d'établir une équivalence sans réserve avec l'habituel Tatta.

Les archives de Maşat Höyük nous ont aussi livré une attestation d'un certain Tatta destinataire d'une lettre de «Mon Soleil»: Mşt. 75/13 = HKM 25

1 UM-MA <sup>d</sup>UTU<sup>ŠI</sup>-ma

2 A-NA <sup>m</sup>Ta-at-ta

3 Ū A-NA <sup>m</sup>Ḫu-ul-la

«Ainsi (parle) «Mon Soleil» à Tatta et à Hulla»

Le personnage dont il est ici question, tout comme Hulla, devait être sans doute un haut fonctionnaire résidant à Tapikka. Les archives découvertes dans le palais de Maşat Höyük couvrant une période qui s'étale de 1550 à 1380 av. J.-C., le Tatta ici mentionné est bien antérieur à celui mentionné dans les tablettes exhumées à Boghazköy.

Il se pourrait enfin que Tatta soit encore mentionné dans les archives de Ortaköy = Sapinuwa; nous en saurons plus avec la publication attendue de ces archives provenant d'un site capital pour notre connaissance du monde hittite.

Il convient enfin de mentionner un anthroponyme théophore à nos yeux de Tatta; il s'agit du nom propre composé Tattamaru < \*Tatta-maru porté par un seul personnage de haut rang qualifié de DUMU.LUGAL «prince», de GAL UKU.UŠ GÛB-la-aš «chef des hommes lourdement armés de l'aile gauche» et de «fils de Sahurunuwa», ce dernier étant aussi «prince», «chef des scribes sur tablettes de bois», «chef des hommes lourdement armés de l'aile droite», et «Grand berger». La vie de Sahurunuwa et de Tattamaru se situe durant les règnes de Hattusili III et surtout de Tudhaliya IV; Tattamaru épousa une cousine de Tudhaliya. Une étude significative a été effectuée par G. Mauer et enrichie par Th. P.J. van den Hout<sup>8</sup> (8). Le fait que, en tous cas, un personnage de haut rang porte un nom théophore de Tatta souligne, me semble-t-il, l'importance de ce dieu.

Les permanences cultuelles en Asie mineure sont très fortes; on le constate de plus en plus. Les noms propres notamment, surtout louvites, se retrouvent encore en grande quantité à la période gréco-romaine. Tatta se retrouve ainsi en Lykaonie et en Isaurie, mais il s'agit curieusement d'un nom propre féminin. La variante masculine est notée avec un seul «t» (Tata) et est surtout attestée en Phrygie<sup>9</sup>.

Au terme de cette courte enquête, nous pouvons établir que Tatta semble être avant tout un oronyme – théonyme ; l'appellation la plus ancienne s'appliquait sans doute à une montagne et révèle une formation linguistique primitive. La montagne divine a facilement transféré son nom à une divinité qui lui était liée, à savoir un dieu de l'orage. Plusieurs personnes, probablement dès le début du second millénaire et notamment un prêtre du dieu de l'orage à la fin du 13<sup>ème</sup> s. av. J.-C., ont reçu le nom théophore Tatta, lequel a dû perdurer jusqu'à la période gréco-romaine durant laquelle, curieusement, il s'appliqua plutôt aux femmes.

*René Lebrun*

*Université Catholique de Louvain*

*B – 1348 Louvain-la-Neuve (Belgique)*

<sup>8</sup> Pour Tattamaru, cf. l'article de G. Mauer, «Die Karriere des Schreibers Tattamaru, Sohn des Šahurunuwa», dans *Actes de la 30<sup>e</sup> RAI*, Leiden 4-8 juillet 1983, ed. K.R. Veenhof, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul :57, 1986, 191-195 ; Th.P.J. van den Hout, *Der Ulmi-Tesub-Vertrag. Eine prosopographische Untersuchung*, *StBoT* 38, Wiesbaden 1995, 116-124, 151-154, 241.

<sup>9</sup> Pour le nom féminin, cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague 1964, 502 § 1517-12 et pour le nom masculin écrit avec un seul «t», cf. § 1517-17.